**Zeitschrift:** L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et

Genève

Herausgeber: L'écran illustré

**Band:** 2 (1925)

Heft: 14

Artikel: Grandeur et décadence

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-729300

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

apparut à moitié enfoui sous la neige alors qu'aux alentours la nature ver-doyait déjà. Nous sommes seuls ; la crudité de l'air à l'intérieur nous oblige à faire du feu. Chacun s'organise; pendant que l'un va à l'eau avec tous pendant que l'un va a l'eau avec dois les récipients dont on dispose, l'autre attise le feu dans l'âtre ; un troisième part avec. la hache « faire » du bois vers les mélèzes et le dernier déballe les provisions et s'occupe du maté-

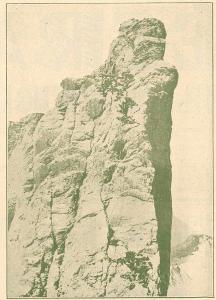
La soupe nous réunit bientôt au-La soupe nous reunit bientot au-tour de la table qu'éclaire une bou-gie fichée dans le goulot d'une bou-teille... et la soirée se prolonge de-vant le feu qui flambe dans l'âtre, puis la fenière pleine de foin parfumé nous accueille pour la nuit.

Emile GOS, opérateur. (A suivre.)

### L'Ecran Illustré"

Paraissant tous les jeudis, 20 centimes le numéro est devenu le journal favori de tous les amateurs de cinéma parce qu'il est bien informé, richement illustré, luxueuse-ment présenté et très bon marché.

Est en vente partout. Lisez-le.



La caravane encordée cherche à gagner l'arête. Cliché " Artes

Le mouvement perpétuel est enfin trouvé, en Amérique; bien entendu d'après notre excellent confrère Lichtbildbilme, un ciné va s'ouvrir à New-York, qui tournera jour et nuit. Ce ciné est situé Times Square, mais le Boss de cet établissement pense comme Einstein, que le temps est un préjugé relatif.

« O liberté, que de tyrannie on exerce en ton nom ». Dans la ville libre de Dantzig les mem-bres de «l'Union des propriétaires de cinémas » vont fermer leurs théâtres à cause des taxes éle-vées dont ils sont imposés.

Le ministre de l'intérieur dans une nouvelle circulaire, vient de rappeler aux heureux administrés, que seul le gouvernement de la République a le privilège des affiches en blanc et noir — symbole de la loyauté et de la netteté des débats parlementaires — et que le public doit se contenter d'en voir de toutes les couleurs, non d'affiches en couleur. Voyez la catastrophe si une affiche du Miracle des sous était confondue avec une circulaire de M. Clémentel; un placard de l'Avion fantôme avec un dissours de M. Eynac; une image de l'Or du Rhin avec un discours de Loucheur; et une affiche de l'Homme qui a vendu son âme au Diable avec un ukase de M. Herriot. de M. Herriot.

A propos de la Chambre, il est fâcheux que Pathé-Journal n'y ait pas ses entrées; ses actua-lités seraient rehaussées des petites fêtes de fa-mille qui se passent dans l'hémicycle. Nos ho-norables rivalisent avec Dempsey, et latest, le film parlementaire qui est une série dont nos petits neveux auront, j'espère, la joie de voir la fin, est bilingue!

#### Le marchand de Venise au CINÉMA-PALACE

Le chef-d'œuvre de Shakespeare, écrit notre excellent confrère Cinéa-Ciné, est traité avec une ampleur dramatique et une richesse décorative prodigieuses. L'action évolue tout entière dans le cadre de Venise et cela nous vaut d'incomparables tableaux. La scène du tribunal, reconstituée dans la cour intérieure du Palazzo Ducale, est d'une grandeur et d'une magnificence particulières. Dans le rôle de Shylock, Werner Krausus s'élève au sublime. Mounet-Sully dans Œdipe Roi ne concevait pas autrement la tragédie. C'est du même ordre. Henny Porten est un Véronèse vivant. Excellente adaptation de C. F. Tavano qui eut le bon goût de puiser les titres dans le texte même de Shakespeare. Le chef-d'œuvre de Shakespeare, écrit notre

Gustave Hupka ETABLISSEMENT DE COIFFURE DE 14 ORDRE POUR DAMES.

Galeries du Commerce :: Lausanne.

## Le Dernier des Mohicans passe au CINÉMA DU BOURG

té par Albert ROSCOE et Barbara BEDFORD.

Interprété par Albert ROSCOE et Barbara BEDFORD.

En 1757, pendant la guerre entre la France et la Grande-Bretagne, pour la possession du pays qui devait être plus tard les Etats-Unis, deux Indiens palabrent sur le sommet d'une colline dominant l'Hudson.

L'un d'eux, le Peau-Rouge Chingachgook, le chef « Grand-Serpent », commande à son fils, Uncas, le dernier des Mohicans, d'aller prévenir les Anglais, leurs alliés « Visages pâles », qu'un grand danger les menace.

Au fort « Edward » à l'arrivée d'Uncas, le général Webb, gouverneur de cette position, apprend également que les troupes françaises commandées par Montcalm, s'apprêtent à envahir le fort « William Henry », autre position défendue par le colonel Munro, dont les filles Cora et Alice doivent quitter le fort « Edward » pour aller rejoindre leur père.

Des renforts sont envoyés par le général Webb

Alice doivent quitter le fort « Edward » pour aller rejoindre leur père.

Des renforts sont envoyés par le général Webb au colonel Munro et Cora et Alice, sous la conduite de l'Indien Magua, un coureur Peau-Rouge, depuis peu au service des Anglais, quittent fort « Edward » et prennent avec leur guide un chemin détourné à travers la forêt.

Uncas qui se méfie de Magua et qui éprouve une grande sympathie pour les filles du grand chef blanc, parvient à les rejoindre, au moment où leur guide vient de les abandonner pour aller prévenir les Indiens « Huron » ses complices, que les « chevelures » qu'ils convoitent vont bientôt tomber en leur pouvoir.

Pour déjouer le coup de main que préparent les plus cruels ennemis de sa tribu, Uncas, son père et leur ami « Œil-de-Faucon » conduisent les égarées dans un souterrain, sous les chutes d'une cataracte, et se préparent à lutter contre les Indiens « Hurons » commandés par Magua. Après de tragiques et palpitantes aventures, Magua a pu s'emparer de Cora dont il veut faire sa compagne, Pendant qu'il s'enfuit et qu'Uncas suit ses traces, Cora profite d'un moment d'inattention de son ravisseur pour se sauver sur la cime d'un rocher surplambant un profond

ment d'inattention de son ravisseur pour se sa sur la cime d'un rocher surplombant un profond

ravin.

Magua qui s'est aperçu de sa disparition, s'est, mis à sa poursuite et la rejoint sur le rocher à pic. Une lutte s'engage et la malheureuse Cora est précipitée au fond du ravin avant qu'Uncas n'ait pu la secourir.

Pour la venger, le dernier des Mohicans livre combat au terribe Magua, mais le Huron ravisseur, favorisé par le sort, abat Uncas qui roule inanimé auprès du corps de celle qu'il voulait défendre.

défendre.

Le lendemain, la vallée ne présente qu'une scène de désolation et de douleur. Sur un roc solitaire, Chingachgook et «Œil-de-Faucon» donnent une sépulture au dernier des Mohicans, paré de ses plus beaux ornements, pendant que le colonel Munro et Alice, douloureusement éprouvés, ensevelissent celle qui leur était si chère.

Cherchez-vous de bons COMBUSTIBLES?

Cuendet & Martin Avenue de France, 22

LAUSANNE

#### SURCOUF

Mercredi matin, à 10 heures, la Société des Cinéromans a présenté, à la salle Marivaux, son troisième cinéroman pour la saison 1924-1925, Surcouf, d'Arthur Bernède, mise en scène de Luitz-Morat, direction artistique de Louis Nalpas. Cette présentation, qui a été une des plus recharchées de la saison a qui lieu dayant une contraction de la la saison a qui lieu dayant une recherchées de la saison, a eu lieu devant une recherchées de la saison, a eu lieu devant une salle pleine, comprenant le monde du cinéma, de la presse quotidienne et corporative et de très nombreuses personnaités. Cet empressement était des plus justifié. Dès ce premier chapitre, ce ciné-roman se classe parmi les meilleurs qu'ait édités la grande firme française, à qui nous devons cependant déjà des productions qui ont obtenu le plus grand succès.

La vie passionnante et romanesque du pius grand des corsaires français a été évoquée très amplement, avec maitrise et dans un mouvement remarquable, par le romancier Arthur Bernède. L'action très vivante attache le spectateur dès les premières images et par des rebondissements très heureux soutient l'intérêt au plus haut point.

D'une grandeur épique et d'un mouvement extraordinaire, cette bande à la gloire du grand Malouin: Surcouf, et surtout ses hauts faits d'armes et de bravoure des anciens corsaires français, roi des océans et maîtres des rives.

Dans une alternance harmonieusement cadencée, l'action se poursuit sans défaillance, sans vie passionnante et romanesque du pius

Dans une attenuate l'annonneusement cauern-cée, l'action se poursuit sans défaillance, sans longueurs. Ce film historique est d'un réalisme et d'une documentation parfaits. Réjouissons-nous de voir Surcouf apporter aux écrans français un sourire du passé glorieux de notre France et de son histoire

#### Grandeur et Décadence

L'art exigeant qu'est le cinéma réclame de ses interprètes une souplesse d'adaptation peu commune. C'est surtout à propos d'eux que l'on peut souvent dire que les extrêmes se touchent.

souvent dire que les extrêmes se touchent.

Alice Tissot interprête, dans le film Amour et Carburateur, le rôle d'une femme cocher et l'on verra avec quel réalisme elle joue ce rôle. Mais après avoir été toute la journée ce personnage, qui n'a rien de particulièrement somptueux elle a l'allure majestueuse de l'impératrice Marie-Louise, qu'elle joue dans l'Aiglon, d'Edmond Rostand!

#### Un pionnier du Film devenu millionnaire

Il y a trente-six ans de cela, nous dit le Daily Mail, un enfant de quatorze ans nommé Albert Edward Smith émigrait de Faversham (Comté de Kent) aux Etats-Unis, ne possédant seulement que quelques shillings. Maintenant il revient sur le paquebot « Berengaria », multi-milionnaire en livres sterlings, non en dollars. M. Smith s'était associé en 1899 avec M. J. Stuart Blackton pour exploiter le premier film qui « racontait une histoire ». Le film s'appelait La Maison hantée et la projection ne durait qu'une minute. Ce succès fut le début de la Vitagraph Company dont M. Smith est président.

Le père de M. Smith, qui vit à présent en Californie, faisait l'élevage des huîtres. Il y a trente-six ans de cela, nous dit le Daily

# 180 P

# de Vedettes du Cinéma

à la ville et au studio, dans leurs principales créations, de nombreux autographes et une préface ÉDITION D'ART du célèbre de René JEANNE. photographe parisien SARTONY, que tous les amateurs de cinéma voudront posséder

En vente à l'Administration de L'Ecran Illustré, 11, Avenue de Beaulieu, Lausanne, et dans tous les Cinémas. Envoi franco contre un mandat de 1 fr. 50 ou en timbres-poste.



## NAZIMOVA

dans la MAISON DE POUPÉE d'après Ibsen.

C'était une tâche délicate que d'adapter à l'écran l'œuvre célèbre d'Ibsen. L'atmosphère générale, l'interprétation, la réalisation constituaient divers tours de force pour lesquels les artistes, les décorateurs, le metteur en scène ont

artistes, les décorateurs, le metteur en scène ont donné toute leur mesure.

Walter Bryant a réalisé ce film-ci avec ce sens pictural remarquable par quoi il se distingue chaque fois que nous voyons à l'écran une bande dont il est l'auteur. J'ignore si c'est Walther Bryant qui a également écrit le scénario de Maison de Poupée, mais là encore mille difficultés ont été surmontées, et de ce fait nous avons vu à l'écran une œuvre parfaite en tous points. Nazimova dans Nora est extraordinaire de vivacité, de sensibilité, de jeunesse même.

Durant toute la première partie du drame, elle est à merveille la jeune maman qui joue à la poupée, avec ses enfants et qui joue, qui joue toujours les moindres actes de sa vie, et lorsque, au point culminant elle comprend l'égoisme de son

point culminant elle comprend l'égoïsme de son



mari et de tous ceux qui l'entourent, elle a de

erveilleuses expressions. Elle est d'ailleurs admirablement entourée par

une troupe extrémement homogène.

J'ai dit plus haut tout le bien que je pensais de l'excellente réalisation de Walter Bryant. I aut féliciter avec lui les photographes resporsaibles qui nous ont donné des clichés admirable et les décorateurs qui ont véritablement créé l'aux.

# BANQUE FÉDÉRALE LAUSANNE

Nous bonifions actuellement un intérêt de

0

SUP LIVRETS DE DÉPOTS
Retraits sans préavis jusqu'à Fr. 1000 par mois.